

Pas de guerre et pas de sang dans mes écrits. Un couple qui vit un épisode de sa vie, ils y prennent ensemble un plaisir caché, en avez-vous un, un jour... ?

doit tendre à fixer la fascination d'une fille simple et du "bourgeois" local. On retrouve toujours le thème de celui qui sait et qui offre une certaine connaissance à celui qui risque de ne jamais savoir s'il ne paie pas pour apprendre.

Le comportement du prêtre est le même, il sait lui ! et ne vous demande que de suivre les commandements de Dieu, qu'il va développer en long et en large, mais il passera sur la Génèse qui est la seule partie d'un livre sacré que nous ayons et qui explique le monde. Le reste, c'est l'histoire des Juifs, donc de l'histoire et l'histoire de Jésus ou des commentaires et c'est encore de l'histoire, donc rien de sacré.

Si l'on enlevait de la Bible la violence, que resterait-il ? Actuellement, c'est la même chose avec la télé. L'homme a besoin d'abreuver son esprit de souffrance et de sang. Par antidote on offre aux esprits faibles, la potion magique de la sagesse orientale, qui n'existe pas plus que chez nous, car réservée aux penseurs et ce ne sont pas eux qui font le monde.
20/4/92.

=====

La femme du Gaston la Juliette, avait été hospitalisée pour une appendicite et elle était à l'hôpital qui se situait à quarante kilomètres du village.

La Germaine c'était la bonne, si elle n'avait pas inventé l'eau chaude elle avait du bon sens et même une certaine rouerie.

Le Gaston était rentré le soir avec son auto, la seul du village, (l'essence se vendait avec des tickets ou au marché noire) juste avant l'orage et la Germaine, elle, elle avait peur de l'orage. Elle pouvait pas expliquer, elle avait peur.

Ils avaient été se coucher. Peu de temps après, le Gaston, avait entendu un grand cri venant de la chambre de la bonne, ce cri avait fait suite à un coup de tonnerre, qui avait ébranlé la maison. Il s'était précipité en chemise de nuit, avait ouvert la porte et dit :

- Qu'est-ce qui t'arrive la Germaine, la foudre est tombée dans ton lit ?

- Elle est pas venue me chercher, mais elle a pas du passer bien loin. C'que j'ai eu peur.

- Je ne pensais pas que tu pouvais être aussi trouillard.

- J'y peux rien, j'ai beau me cacher la tête au fond du lit, je fais que claquer des dents. Faut pas me laisser m'sieur Gaston.



- Je vais pas te laisser mourrir de peur, car c'est déjà arrivé et il ne manquerait plus que ça. Les gens du pays ils diraient que j'ai pas eu de coeur. Allez ! viens avec moi, j'ai de la place pour deux.

Sur ses mots, il l'avait prise par la main, l'avait emmenée dans sa chambre et l'avait poussée dans le lit qui était resté ouvert comme s'il l'attendait. De suite, il s'était installé lui aussi et dans le mouvement il l'avait prise dans ses bras et l'avait bercée comme un enfant. Puis, il avait légèrement dégage sa main qui était devenue caressante. Elle s'était promenée sur tout le corps bien ferme de la fille..... Ses doigts jouaient avec les boucles de son sexe. Il cherchait avec délicatesse le clitoris.

- Qu'est-ce que vous me faites, m'sieur Gaston ? Avait dit d'une voix enrouée la Germaine.

- Je te protège, j'veux pas que tu ais peur et j'ai même envie de te faire du bien, tu vas pas y trouver à redire ?

- J'sais pas, mais j'crois bien que les hommes mariés ils ont pas le droit de faire des choses aux filles.....

- Marié ou pas, un homme c'est un homme et moi je veux être gentil avec toi. Tu me plais et ta peau est douce à toucher. Personne ne nous voit et personne ne le saura.

- C'est pas une excuse, je pense que c'est pas bien et puis je suis presque fiancé avec l'Henri.

- Pour le moment, pas plus la Juliette que l'Henri il ne peuvent pas être là, alors pourquoi on se priverait, d'ailleurs je suis sur que tu te touches entre les jambes et c'est pas naturel d'y faire soi même.

- Peut-être bien que des fois je me touche, c'est la nature qu'il faut satisfaire, mais c'est pas souvent,, j'sais me retenir. C'est pas par vice, c'est par besoin.

- Si tu te retenais pas, ça serait souvent ?

- P't-être bien, mais ça fatigue et faut que j'travaille, j'suis pas une bourgeoise comme m'dame Juliette.

- Ne me parle pas de ma femme ce soir et t'inquiète pas pour le travail de demain, l'adjudant n'est pas là pour nous commander.

- Demain, ça sera comme un dimanche ?

- Oui ! Comme un dimanche.

- Ca serait drôlement bien, mais faut pas profiter de ma faiblesse.

- Mais non ! Je veux juste te caresser un peu. Ca fait tellement longtemps que j'ai pas serré une vraie femme dans mes bras.

- Vous avez bien m'dame Juliette, c'est bien votre femme.

- Elle, tu veux rire, elle a jamais aimée les caresses et elle est froide comme un pain de glace. Quand j'étais à Paris, j'avais une copine, alors avec elle ça y allait, tu peux me croire.

Tout en parlant, il caressait avec délicatesse sa moumoute et petit à petit la Germaine avait écarté les cuisses et son clitoris était offert aux doigts habiles qui la manipulaient. Elle avait encore plus écarté les cuisses au fur et à mesure que des vagues de plaisir l'envahissaient et sans réticence elle s'était laissée aller à son plaisir..... Le Gaston, il voulait battre le fer pendant qu'il était chaud.

- Tu jouis bien et vite, j'ai bien aimé te caresser et te faire plaisir.

- Sur que vous savez y faire, c'est autre chose qu'avec l'Henri. Avec lui, quand il me passait la main entre les cuisses ont aurait dit qu'il labourait avec ses doigts.

- Il ne faut pas le critiquer, personne ne lui a appris, il faisait comme il pouvait.

- Et vous, on vous a appris ?

- Bien sûr ! A Paris, dès que la barbe pousse, on va voir les putes et elles aiment bien apprendre au petit gars comment il faut s'y prendre avec les femmes. Tu sais moi j'ai quitté le pays que j'avais pas seize ans. On touchait la paye à la fin de la semaine. On payait sa pension et s'il en restait, on buvait un coup, on allait à la pute et s'il en restait encore on prenait un cuite.

Après, quand on avait une copine on était moins maladroit. Mais alors, on s'apercevait que c'était les filles qui l'étaient. En général elles étaient justes bonnes à exiter les gars. Pour les sauter, il fallait leur promettre la bague au doigt. La plupart des femmes ont toujours confondues le plaisir et le mariage. C'est bien comme ça que la Juliette m'a eu. "Tu verras quand on sera mariés, tu feras tout ce que tu voudras", qu'elle disait! Elle y pensait peut-être, mais ça c'est pas passé comme ça...

- Toi tu as de la chance tu aimes ça et je vais t'apprendre tous les secrets de l'amour à la parisienne et tu sais que dans le monde entier les parisiens sont les plus recherchés et les plus renommés.

4

- C'est ben vrai, je l'ai entendu dire. Même qu'on dit que ce sont des cochons et qu'y font des choses...., qu'on pourrait même pas y penser. C'est'y vrai, m'sieur Gaston ?

- C'est bien comme partout, il y a en a des bons et des moins bons. Mais sur, que pour que ce soit bon, il faut que ce soit cochon.

Tout en parlant, il ne restait pas inactif et avait glissé son genoux sous la cuisse de la Germaine et soulevé sa jambe. La fente toute humide béhait face au pénis raide comme un gendarme au garde à vous et il avait entrepris de le frotter de haut en bas. Elle avait laissé faire en pensant "tant qu'il s'installe pas sur mon ventre, je ne risque rien, les hommes pour sauter les femmes fallait bien qu'ils montent dessus". Alors autant profiter des cours particuliers du parisien. Après, elle saurait tout des hommes et des femmes et puis elle se vengeait en même temps de la patronne qui n'était pas toujours commode.

- Vain diou, m'sieur Gaston ! J'sais pas comment vous faites, mais ça m'fait comme des frissons partout. J'ai jamais connu ça avec personne avant vous.

- Tu t'es essayée avec les gars ?

- Juste comme ça, mais c'était pour faire plaisir. C'est avec l'Henri que ça été le plus loin, mais on était comme fiancés. Avant qu'il parte à la guerre, il m'a raconté des histoires, qu'il reviendrait peut-être pas et que j'pensais pas à lui faire plaisir, que j'l'aimais pas, qu'il allait mourir de chagrin et patate ! et patate ! Il m'avait tellement asticotée que je me suis laissé faire.

- Ca n'a pas était agréable ?

- Sur que non ! Il;;;;

- N'y pense pas, avec moi tu vois que c'est bon et tu ne risques rien.

- J'sais pas si j'risque rien, mais j'sents que votre engin il voudrait entrer dans mon ventre, il est au bord de ma pipinelle et qu'ça m'fait encore plus drôle. Faut pas l'faire rentrer m'sieur Gaston, n'est ce pas ? Vous m'avez dit qu'avec vous j'risquais rien.

- Je t'ai dis que je ne te ferai pas du mal, mais du bien. Alors si par hasard, je te fais mal, tu me pincas fort et si je te fais du bien, tu roucoules comme les tourterelles et je comprendrai. Tu sais la mécanique des hommes et des femmes, c'est fait pour se compléter. Les femmes ça a un trou et les hommes une cheville. Quand la cheville est dans le trou, l'homme et la femme, il font plus qu'un, et c'est là que c'est bon.

- Peut-être bien qu'vous avez raison, mais allez faire entrer un bouchon de champagne dans le goulot d'une bouteille ordinaire. Votre engin est trop gros pour moi. J'suis encore neuve, l'Henri il est resté à la porte, il n'a pas pu la rentrer. Et puis j'suis peut être barrée et en dehors du doigt, rien pourra rentrer.

- Tu as raison, ça arrive des fois. Faut pas rester dans l'incertitude ma petite Germaine. Mais ne t'inquiètes pas, je connais les femmes et je ne crois pas que ce soit ton cas. Ce qui compte c'est la douceur et avec toi je vois qu'il en faut beaucoup. Tu n'es pas comme les autres, tu as besoin d'être comprise.

- Ha ! M'sieur Gaston, vous, vous savez me comprendre et vous me faites du bien en m'frottant votre quéquette dans la fente. C'est sur qu'ça m'donne envie de roucouler.

- Laisse toi bien aller ma petite colombe. Je vais te la mettre doucement. Dis que tu veux bien ?

- Oui, j'veux bien vous faire plaisir m'sieur Gaston, j'comprends que vous avez des besoins. Mais faut pas forcer, faut qu'elle reste juste au bord, juste au bord.

- Bien sur ! Je vais te mettre seulement le bout, pour que tu sentes sa chaleur et sa douceur. Comme ça tu t'habitueras petit à petit.

- Oui m'sieur Gaston, p'tit à p'tit ! Juste le bout, je veux bien mais, juste le bout. Oui ! Ho comme ça ! Ca m'fait roucouler, j'peux pas dire comme c'est bon.

Le m'sieur Gaston, ne s'y était pas fait dire deux fois et avait de suite appuyé le bout de sa zizounette à la porte du terrier qui lui était offert. D'une petite poussée, il avait franchi le premier barrage et la tête de son membre s'était de suite trouvée fortement encerclée par les muscles de l'entrée qui après avoir ouvert la porte s'étaient refermés comme pour l'emprisonner ou lui faire barrage.

- Arrêtez ! Arrêtez ! M'sieur Gaston, ça m'fait mal.

- Je m'arrête mais bouge pas, il faut pas quelle sorte maintenant. L'Henri il te l'avait bien mise ?

- Rien qu'au bord, je vous l'ai dit. Ca m'a brulé d'un coup et je l'ai envoyé paître.

- Tu l'as pas senti dedans ?

- Puis ce que je vous le dis "au bord d'la fente".

- Tu es peut être encore un peu pucelle ?

6

- Bien sur que j'étais neuve, mais j'sais plus si je le suis encore. J'en ose plus bouger. Votre engin c'est comme un dard que ça m'en paralyse.

- Faut pas bouger, laisse moi faire. Faut aller doucement ou ça t'arracherait les entrailles.

En même temps qu'il parlait, il lui frottait le clitoris avec le bout des doigts. La petite brûlure qu'elle avait ressentie se diluait avec les sensations agréables qu'il faisait naître en elle. Et la Germaine, elle commençait doucement à roucouler.

X - Ho M'sieur Gaston ! Ho m'sieur Gaston ! J'me sens toute drôle, votre zizounette dans mon ventre et votre doigt qui chatouille mon bouton, ça m'fait chaud partout.

- Laisse toi faire ma p'tite ! Tu vois que ça commence d'être bon. Je vais la faire bouger un peu pour que tu t'habitues. Laisse toi bien aller.

- Ho m'sieur Gaston, j'sens qu'elle rentre, vous avez promis de pas m'la mettre toute. Faut m'prendre en pitié, j'sais pas m'défendre avec vous. Doucement, juste un p'tit bout pour vous faire plaisir et c'est tout.

- Tu vas y trouver bon ma petite poulette, tu vas y trouver bon avec moi. Tiens en voilà un petit bout de plus.

En même temps, il avait poussé d'un petit coup de rein. La Germaine, elle s'y attendait, faut même dire qu'elle attendait que ça, mais elle avait couinée comme une oie qu'on attrape pour la plumer. Le duvet.....

- Ho m'sieur Gaston ! Ho ! j'la sens grosse comme celle d'un âne, elle va me ravager la nature.

- Mais non ! Mais non ! Au contraire, si tu veux du plaisir il faut quelle soit grosse et qu'elle bouge pour te caresser dedans, tu vas voir que c'est bon.

Le Gaston, il avait commencé le va et viens dans la chatte de la Germaine qui réalisait un rêve qu'elle avait toujours rejeté quand il se présentait à son esprit. Ce rêve c'était toutes les saillies qu'elle avait vues. Ces males qui montaient sur le dos des femelles, le sexe raide comme un bâton et qui l'introduisait dans le trou offert.

Le taureau en général il fallait le guider et le propriétaire lui attrapait la tige rouge et luisante qui sortait de son ventre et la plaçait au bon endroit de la vache. Dès qu'il sentait qu'il était en place, le taureau donnait un coup de rein qui ébranlait la pauvre bête qui devait supporter son poids et le choc en plus. Parfois, elle en meuglait quand ça rentrait jusqu'au fond. Elle vivait la même chose, maintenant la

17

Germaine, et pas avec n'importe qui. Avec monsieur Gaston, le bourgeois du village et sa garce de femme elle était cocue, pas totalement pour l'instant mais presque. Rien que pur ça, elle se serait laisser faire, mais jamais l'Gaston il l'saurait qu'avec lui elle réalisait son rêve.

- C'est vrai ce que vous dites, c'est bon quand vous la faites aller et venir, mais faut pas la rentrer plus (elle se souvenait du beuglement de la vache), j'sens que c'est pas encore prêt au fond. Pas plus profond, je suis trop jeune pour supporter un homme comme vous, n'est-ce pas ?

- T'occupe pas de la profondeur et prend ton plaisir.

Il sentait qu'elle soulevait un peu plus sa jambe, comme un chien lève la patte. Il ne fallait pas la brusquer, mais maintenant le Germaine n'allait pas tarder à avaler sa trique jusqu'aux couilles. Il accélérât progressivement le mouvement en disant:

- J'veux pas te forcer, mais si je t'en mettais un peu plus ça serait meilleur et comme ça on verrait si tu peux supporter complètement un homme ou si t'es pas bien normale de ce coté.

(Dans ce temps, on voyait malheureusement encore beaucoup de gens avec des malformations soit congénitales, soit résultant d'accidents mais réparés et une des peur ancestrale était d'être malformé, de ne pas être normale).

- Ho non ! Faut pas m'sieur Gaston, j'suis assez ferrée comme ça. C'est bon comme vous faites et j'ai peur que ça m'fasse mal si c'est plus profond.

- J'vais faire très doucement, ça ne te fera pas mal et au contraire tu seras même mieux. J'sens que ça va bien et qu'm'a zigounette a déjà sa place.

- Si je crie vous arrêtez, promis ?

- Promis !

Elle en faisait des manières cette p'tite paysanne, mais les femmes que ce soit de la ville ou de la campagne, faut toujours qu'elle fassent des manières. L'Gaston, il commençait d'en plus pouvoir, aussi il avait abrégé et après une dizaine de mouvements comme pour prendre son élan, d'un coup il avait été à la dernière page. La Germaine elle s'y attendait au coup du taureau, faut même dire qu'elle attendait que ça, mais ça l'a surprise. La puissance du choc, ça lui a fait remonter les organes jusque dans la gorge, la preuve elle s'en est étranglée.

- Ha m'sieur Gaston ! Qu'est-ce que vous m'avez fait. J'voulais pas tout, maintenant je suis plus neuve (la garce, ça faisait

8

au moins dix minutes qu'elle était plus neuve). Alors là, il l'écoutait plus la Germaine. A grand coup de rein, il la pilonnait et sans ménagement en disant :

- Tiens ! Prend là ! Tu l'as voulue ! Tu l'as ! J'te l'a mets jusqu'aux couilles, prend en plein la fente.

- La Germaine, elle le savait pas ^{mais} mais c'était une vite à jouir. Les coups de bite et les paroles du Gaston, ça l'avait secouée qu'elle en avait perdue la tête. La pensée que la Juliette était cocue jusqu'au tronion ça l'a excitée d'un coup :

- Qu'est ce qu'elle dirait m'adame Juliette si elle nous voyait. Mais c'que c'est bon ! C'que c'est bon ! Oui ! Oui ! M'sieur Gaston, encore ! Encore ! Oui jusqu'au fond, jusqu'au fond !

Le Gaston, il s'tenait plus lui non plus.

- Ha t'en veux ! T'en auras ! Elle est bonne ma queue ! Hein qu'elle est bonne ! Prend la ! Prend la !

- M'sieur Gaston, j'sens que j'meure, j'part. Oui ! Oui ! Plus fort ! Plus foort !

Elle prenait son pied, la Germaine et elle s'en cachait pas. L'Gaston il a senti que ça venait d'un coup chez lui aussi. Elle lui avait chamboulé la tête la Germaine, heureusement dans un instant de lucidité, il avait pensé : "Il ne faut pas que je lui fasse un petit à cette furie". Aussi, après un dernier coup de rein, il était sorti du trou à plaisir et avait calé sa bite le long de la fente trempée comme une soupe que la Germaine frottait contre sa bite comme pour l'aider à se vidait de sa semence dans sa toison frissée.

Il y avait eu un long silence, puis comme sortant d'une longue réflexion la Germaine avait dit :

- Hé ben, m'sieur Gaston, ça risque pas que les gars de chez nous ils y fassent comme vous. C'que c'était bon, c'que c'était bon. Sur que je regrette pas ma fleur, sur que non !

Le Gaston n'avait pas tardé à s'endormir, mission accomplie. Pour la Germaine cela avait été plus long, elle aurait bien recommencée, mais cela aurait du vice bien sur.

A l'aube c'est lui qui s'était réveillé le premier avec une trique de militaire de vingt ans. La Germaine était là à dormir un sourire aux lèvres, comme un gros bébé. Mais un bébé, qui avait sorti une jambe splendide de dessous la couverture et qui sans pudeur montrait une paire de nichons comme on en rêve et que l'on voit jamais. Quel magnifique spectacle ! Cette fille saine, ronde, bien en chair à la peau blanche parsemée de taches de rousseurs, on ne voit ça qu'à la campagne et c'est caché sous des tabliers noirs ou bleus, des bas de laine tricottés main et chaussé de sabots de bois. Que de beauté cachée, jamais il aurait pensé avoir ce trésor chez lui.

LEFAND

Pas de guerre et pas de sang dans mes écrits. Un couple qui vit un épisode de sa vie, ils y prennent ensemble un plaisir caché, en avez-vous un, un jour... ?

Elle était mariée avec le Milou qui était porté sur la vinasse et elle vient raconter ses malheurs au Marcel qui est son oncle par alliance.

=====

- Hé bien ma p'tite Marthe ! Il t'a encore bien arrangée.
- J'en ai marre de me faire taper dessus.
- Allez viens ! Raconte moi.

Elle s'était approché du Marcel, il y avait plus que des liens de famille entre eux et elle savait qu'il la comprendrait. Il l'avait prise dans ses bras et elle pleurait sur son épaule. C'est bon d'avoir une épaule pour pleurer. Elle lui avait raconté ses derniers malheurs.....

- Pourtant tu aimais bien et tu avais du plaisir dans le temps.
- Oui ! Mais c'est parti avec lui. Il a jamais su faire. C'est un vrai bouc, il me prend pour une chèvre.
- Tu ne sais peut être pas lui dire comment tu aimerais.
- Je lui ai dis, il m'a traitée de pute et dit que j'avais des amants. Alors que jamais j'ai regardé un autre homme depuis que je suis mariée.
- Tu as eu tort de ne pas me parler de tout ça.
- Tu sais, ce n'est pas facile de dire qu'on est mal baisé.
- N'empêche que je ne peux pas croire que tu as plus de plaisir.

En même temps qu'il parlait ses mains se promenaient dans la dos et sur les reins de la Marthe et essayaient d'obtenir une réaction.

- Faut pas m'toucher Marcel, maintenant je suis mariée.
- Parles moi d'un mariage avec un homme qui te caresse jamais et te donne pas de plaisir. Je veux bien comprendre qu'une femme qui a son comptant ne cherche pas ailleurs. Mais toi, tu as bien le droit de vivre et de sentir que ton corps il ne te sert pas seulement à travailler ou à soulager ton homme quand il a les couilles trop pleines.
- Peut-être que j'aurai pas du venir.

2- Mais si ! Et dis plus rien ! Je pense que tu en as marre et que tu as besoin de te retrouver comme quand tu étais heureuse.

- C'est bien trop beau c'que tu dis ! Maintenant, j'peux plus être heureuse, mon corps est brisé.

- Ne parle plus ! Ecoute, écoute ce qu'il te dit ton corps, écoute qui te parle en dedans, c'est à lui de dire, pas à ta langue.

Elle ne disait plus rien mais la main qui caressait ses reins lui rappelait des souvenirs lointains qu'elle avait oubliés. Une chaleur sourde l'envahissait. Le contact avec cet homme avait toujours été magique.

Elle sentait sa main descendre sur ses fesses et le trouble qui l'envahissait la renvoyait des années en arrières. Maintenant la main de Marcel soulevait la jupe ample qui cachait ses jambes et se posait sur sa cuisse. Ce contact de chair contre chair lui avait fait l'effet d'une décharges électrique.

- Laisse moi Marcel ! Faut pas me tenter !

- Ne dis rien, il faut te réconcilier avec ton corps et c'est le jour ou jamais. Tu sais bien qu'avec moi tu ne risques rien, alors laisse moi faire. Je veux juste te toucher un peu.

v

Il aurait fallu qu'elle parte à cet instant, elle ne l'a pas fait et accepté de ce fait la suite inéluctable. Le Marcel avait compris que sauf maladresse, il allait retrouver dans la femme, ce qu'il avait connu avec la fille. Sa main remontait, remontait, le long de la cuisse et maintenant des fesses plus grosses et plus grasses que celles qu'il avait connu un temps. Les doigts glissait entre leurs deux corps, abandonnant les rondeurs pour le plat tendu du devant. Le sexe de la Marthe gonflé comme une balle avait pris sa place dans la pomme de sa main.

- Ho Marcel ! Il ne faut pas ! Non ! Faut pas !

- Ne parle pas petite, revivons nos bons moments.

Sa main avait glissée sous la culotte et trouvée une fente toute mouillée de désir. Trois doigts bien à plat s'étaient posés sur le mont de vénus et le majeur caressait déjà le petit bouton érigé qui comme une clef commandait l'entrée de la vallée du plaisir. Marthe réagissait aux caresses par des petits mouvements qui semblaient partir de ses reins et la porter en avant. Les caresses de Marcel étaient les mêmes que celles qu'elle avait laissé un jour pour se marier. Elle redevenait elle, une femme avec un ventre offert.

Elle a tourné son visage vers lui et avant de coller ses lèvres sur les siennes, elle a dit :

3- C'est pareil ! Je n'ai pas oubliée. Mon corps parle encore, maintenant tu peux éteindre le feu que tu as mis dans mon ventre.

Le Marcel, il bandait comme le marteau de la cloche de l'église et en l'espace d'un instant la Marthe, clouée contre le panneau du buffet, elle l'a eu dans sa fente enfoncé jusqu'aux couilles. Elle n'attendait que ça pour jouir et sentir dans son ventre taper les giclées du Marcel.

Elle revoyait la première fois : c'était à la noce de la... *branzé*

Les invités dansaient au son du violon du "Zigommard" . On l'appelait comme ça parce qu'un jour....Les cordes du violon étaient faites avec des boyaux de chat pour les grosses et du crin de cheval et de vache pour les petites.....

La salle était seulement éclairée par des lampes à pétrole...

La Marthe était assise sur le bout du banc de bois et tenait contre elle son petit frère qui dormait pendant que ses parents dansaient comme des brûlés. Elle faisait semblant de somnoler, le charivari, le bruit, la vinasse elle n'aimait pas trop. Lorsque l'Marcel était venu près d'elle, ça lui avait fait plaisir. Souvent il lui faisait des farces, elle l'aimait bien et il était gentil avec elle, même que des fois il envoyait les mains où il n'aurait pas du. Elle se sauvait en riant, mais des fois ça lui faisait drôle.

Le Marcel avait mis sa tête sur la table, tout près de la Marthe et avait fait comme s'il avait le coup de barre. Au bout d'un petit moment, il avait passé sa main sous la nappe blanche et elle avait sentie glisser ses doigts sur ses genoux et passer sous sa robe. Elle avait voulu réagir, mais elle tenait le petit et puis.....N'empêche que jamais elle aurait pensé qu'il oserait ce geste. Les gars à l'école parfois, ils soulevaient sa jupe, mais c'était un jeu. Là ce n'était plus pareil et on pouvait les voir.

Maintenant lentement la main glissait sur la peau de ses cuisses, remontait, remontait jusqu'à l'aine, les doigts glissaient sous l'entrejambe de la culotte et se plantaient sur son pubis. Elle n'osait pas bouger et préférait faire semblant de dormir. La présence de cette main entre ses cuisses n'était d'ailleurs pas désagréable et puis là devant tous, c'était comme une farce, elle se moquait des autres et elle ne risquait rien.

Les doigts farfouillaient dans sa toison et tentaient en même temps de lui écarter les cuisses. Comme s'il s'était sagit de changer de position elle avait écarté un peu ses jambes et les doigts avaient pris immédiatement possession de toute son sexe. Elle sentait qu'entre ses cuisses elle était toute mouillée. Les doigts descendaient presque jusqu'au petou, en remontant

41'un d'eux glissait dans l'ouverture de sa chatte comme une souris l'aurait fait avec son museau curieux.

Elle entendait, comme s'ils avaient été dans un autre lieu, les femmes piailler et les hommes rires grassement de quelques plaisanteries, le tout enveloppait dans le crin-crin du violon. La Marthe était ailleurs, dans le monde des sensations, dans le monde inconnu des hommes, dans celui des femmes. Dans celui du passé éternelle qui renaît un jour dans chaque femme, par la main de l'homme.

Les sensations étaient de plus en plus agréable elle se retenait de ne pas bouger ou soupirer. Sa tête semblait enfler et puis est venu ce qu'elle présentait depuis un moment. Le Marcel avait aussi du sentir venir son plaisir et de son bras libre il l'avait ramené doucement contre lui. Comme par un roulement de tonnerre l'orage s'est déclenché en elle avec des éclairs dans la tête. C'était bon, très bon même et ça avait du piquant personne ne pouvait penser qu'elle venait de jouir dans une salle pleine de monde.

Les parents de Marthe s'étaient souvenus qu'ils avaient un fils et qu'il serait temps de le mettre au lit. Le Marcel avait dit "amusez-vous on va s'en occuper avec la Marthe". Il avait pris le petit dans ses bras, la Marthe c'était chargé de la lampe à pétrole et ils avaient gagné la chambre. Le gamin était tombé comme une pierre dans le lit et avait continué son somme.

Le Marcel s'était retourné vers la Marthe qui tenait la lampe à pétrole et la lui avait enlevé pour la poser contre la première marche d'escalier. Il l'avait prise dans ses bras, avait regardé un instant dans l'obscurité ses yeux brillants d'une étrange lueur et avait posé pour la première fois sur ses lèvres un long baiser.

Puis sans hésiter, il l'avait posée en travers de l'autre lit et avait relevé sa robe, dévoilant dans cette presque obscurité ses cuisses et son ventre blanc. Il s'était placé entre ses jambes, lui avait doucement écarté les cuisses et avait dévié sa culotte de coton sur le côté. Dans ce sexe humide et largement offert, il n'avait eu qu'à placer le bout du sien, lequel avait glissée jusqu'à l'entrée du sanctuaire inviolé jusqu'à ce jour.

- Qu'est ce que tu veux me faire Marcel ?

- Je vais te faire du bien, beaucoup de bien.

- J'suis trop jeune, j'ai pas l'âge et tu sais bien que je suis neuve.

- Tu as bien joui tout à l'heure, c'est le signe que tu as l'âge. Laisse toi faire, ça va être bon dans ton ventre.

5 Sans plus attendre, en quelques petites poussée de ses reins, il était entrée en elle. Elle avait étouffé un petit cri de souffrance et pleurnichante :

- Mais qu'est ce que tu m'as fait Marcel ? Ho, la, la ! Il fallait pas.

- C'est rien ! J'avais trop envie. Tu m'as rendu fou.

- Arrête maintenant, les autres ils vont se demander qu'est ce qu'on fait.

- T'inquiètes pas, ils peuvent pas deviner ce qu'on fait. Au contraire profite, tu vas voir, ça va être bon.

- Ca m'a fait mal Marcel, c'est gros, tu dois être monté comme un âne.

Le Marcel, tout en parlant limait doucement. La Marthe, finalement elle ne la trouvait pas "si tant grosse la bite du Marcel". Elle avait libéré son bassin et s'offrait aussi largement qu'elle pouvait. Faut dire que depuis quelques temps, quand ça la démangeait trop entre les cuisses, elle se tripatoillait avec une bougie qu'elle avait dans sa table de nuit en cas de besoin. Elle avait essayé divers positions et elle savait comment se décontracter.

- J'suis normal pour un homme et faut bien ça. Le sexe des femmes c'est élastique, ça prend les petites comme les grosses. Mais les grosses, elles aiment mieux. Laisse toi bien aller, tu vas voir que ça va être bon.

Sûr que ça devenait bon. Le Marcel savait y faire. Petit à petit c'est venu, au début c'était comme un courant électrique qui l'avait toute parcourue, ensuite c'est dans ses reins que ça lui avait fait chaud, maintenant c'était dans son ventre que ça jouait la Traviata. Même que la grosse caisse, elle tapait, elle tapait, puis tout c'était embrasé et elle avait explosé la Marthe. Elle savait pas ce que c'était un homme avant, mais ce jour elle l'avait connu. Faut dire que le Marcel, quand il a senti que la Marthe elle partait, il l'avait suivie et meilleur y a pas. C'est pas la peine de faire des études pour jouir, faut tout simplement aimer ça et être deux.

Ils étaient ensuite revenus dans la salle où personne n'avait remarqué leur absence.

De temps en temps, ils trouvaient un moment pour se caresser et si les circonstances le permettaient ils faisaient l'amour. Puis elle s'est marié et n'a pas voulu tromper son mari. Quoi que la veille de son mariage, elle et le Marcel, ils n'avaient pas été très sages. Faut bien enterrer sa vie de jeune fille pas vrai...

R FAVRE